ADORATION

A Mme L...

Je sais que les pleurs sont les fleurs de l'âme,
Fleurs dont le secret fleurit dans les yeux.
Je voudrais pour vous d'autres fleurs, Madame,
Si les astres sont les pleurs des cieux.

Je sais qu'un sourire est la fleur de joie
Qui va de la bouche au jardin des cœurs.
Je voudrais pour vous des lèvres de soie
Si vos lèvres d'or des miennes sont sœurs.

Je sais que l'amour est la fleur d'ivresse,
Fleur de toute ivresse et des jours bénis.
Je rêve, pour vous, Madame, sans cesse,
Au sublime amour des cœurs infinis.

Arthur de Bussières

LES COMMENCEMENTS DE L'ÉCRITURE

Bien avant d'avoir imaginé les signes conventionnels que nous appelons des lettres, lesquels, groupés en autres signes conventionnels appelés mots, éveillent en nous des idées, et nous permettent de communiquer à distance nos sentiments et nos volontés, l'homme a imaginé un système très rudimentaire, par où il pouvait exprimer quelques idées simples. En ce temps, il ne faisait guère de philosophie, et les sujets qui le préoccupaient se rattachaient surtout aux événements extraordinaires de la vie, à la chasse et à l'alimentation surtout. Cette écriture primitive était, en réalité, un dessin grossier. Elle se perfectionna ultérieurement et se transforma en écriture—ou quelque chose qui y ressemble - comme cela a eu lieu en Egypte, où les hiéroglyphes sont des dessins simplifiés, conventionnels, mais en bien des points l'homme n'a pas pu s'élever au-dessus de cette forme primitive, que l'on désigne sous le nom de pictographie.

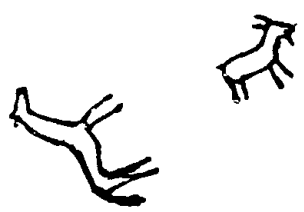

Fig. 1

Aux Etats-Unis, notamment, les Indiens en sont restés là, et l'on possède de nombreux exemples de cette écriture élémentaire, dont M. W.-J. Hoffmann s'est récemment fait l'historien.

Ces exemples, on les trouve gravés sur la pierre, sur l'os, sur les étoffes, sur les ustensiles, sur le papyrus.

La base du système, c'est la représentation des objets ou des actes dont on veut évoquer l'image : c'est le dessin de l'acteur ou du patient, de celui qui exécute l'acte ou éprouve la sensation. Mais il faut bien remarquer que, même avec une écriture de ce genre, il faut un certain art d'interprétation.

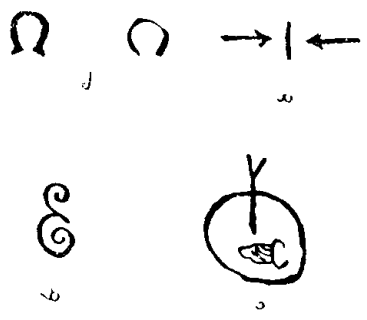

Fig. 2

Voici par exemple un pictographe qui a été trouvé gravé sur un rocher, au nouveau Mexique. Cela représente un cheval, élémentaire, renversé en arrière : et plus haut une chèvre qui paraît s'élever sur une pente assez rapide. Cela ne vous dit rien, probablement (fig. 1). Les Indiens comprennent pourtant à merveille, et peut-être comprendriez-vous aussi, si vous voyiez ce dessin à sa place, c'est-à-dire au bas d'une côte très raide, à l'entrée d'un sentier à peine dessiné. Cela signifie : " les chevaux ne passent pas, ils glissent, tombent ; c'est un chemin bon pour les chèvres tout au plus." Et si un Indien avait voulu, par ce procédé, indiquer qu'une route est dangereuse pour les cyclistes, il aurait représenté un cycliste à terre, sa machine brisée... La *Touring Club*, lui, met simplement : " Attention ! " ou " Descente dangereuse " sur un poteau. Les Indiens arrivent pourtant à simplifier certaines images : pour *combat*, ils figurent deux flèches qui se dirigent l'une vers l'autre (fig. 2a) : pour *cheval*, ils représentent le contour d'un sabot : et ils peuvent même distinguer le cheval indien, non ferré du cheval des civilisés, ferré, par deux traits représentant les talons du fer (fig. 2 b).

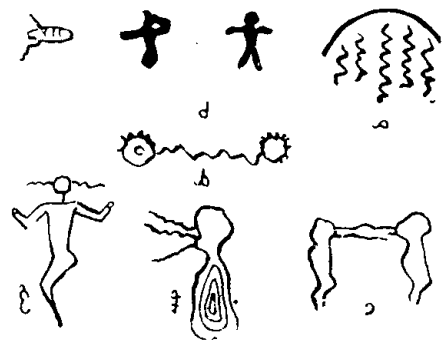

Fig. 3

Mais ces cas sont rares. Le plus souvent, ils figurent l'objet au complet, ou du moins dans ses traits essentiels. L'abondance d'aliments se traduit par l'image d'un trou, d'une " cache," contenant une tête de buffle : un bâton fourchu, au-dessus, représente le bâton où se fait sécher la viande (fig. 2 c). Et la pénurie par deux bonshommes dont le premier, bras étendus, semble dire : Rien dans les mains, rien dans les poches (ce geste indique la négation), et le second fait le geste de manger : les deux réunis côte à côte signifient donc *rien à manger* (fig. 3 b). Pour l'acte de manger, il est représenté d'une façon très simple : une bouche où entre un morceau quelconque (fig. 3 c). La douleur, la souffrance s'exprime de façon presque conventionnelle, une espèce de trois (fig. 2 d). Le signe traduit assez bien la crampe et la sensation de contorsion qui l'accompagne ; il évoque l'idée de la colique, de la douleur interne. Et il est à noter que les Chinois ont un signe à peu près identique pour la crampe d'estomac.

La neige est représentée par une série de zig-zags qui descendent du ciel : ce sont des flocons qui tourbillonnent (fig. 3 a). La conversation se figure de façons

Fig. 4

variées : tantôt deux têtes grossièrement ébauchées, reliées par une ligne irrégulière qui indique la communication (fig. 3 e). Si, au lieu de la parole, un Indien Objiwa veut désigner le chant, la chose est très simple : un bonhomme, dont la bouche est largement ouverte, laisse échapper des lignes divergentes, tremblées : ce sont les " éclats de la voix " qui s'échappent (fig. 3 f). Est-il rien de plus clair ?... Et si le même Indien veut indiquer qu'un son ne se fait pas entendre, qu'une personne est hors de portée de voix, il figure un bonhomme des oreilles de qui partent deux lignes qui s'arrêtent à longueur du bras à peu près ; cela veut dire que la sphère d'action de son oreille est limitée, et que les sons venant de loin ne l'impressionnent pas (fig. 3 g).

Le mot *tuer* est court dans notre système d'écriture ; chez les Innuit, cette idée s'exprime de façon assez complexe. La perche à gauche avec un volatile au sommet représente un bâton de shaman ou sorcier : elle indique que le personnage de droite, qui est l'auteur du meurtre, a fait le geste indiquant la mort (main vers terre), a consacré à la mémoire du sorcier la victime, qui est au milieu représentée par un décapité. Cette victime était un chasseur de baleine, comme on le voit à son harpon. Le tout se lit donc :

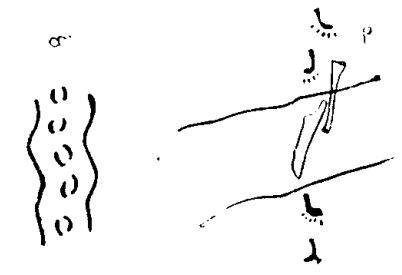

Fig. 5

" J'ai tué le chasseur de baleine, et je l'ai tué en l'honneur du sorcier (fig. 4)." L'idée de voyage s'exprime par la représentation de pas humains. Si le voyage se fait par eau, on figure une rivière et on marque les pas dessus (fig. 5 a) : " J'ai voyagé par eau." Ou encore on figure une pirogue ; et la fig. 5 b représente un voyage à pied interrompu par la traversée d'une rivière, en pirogue.

Cette pictographie, si simple qu'elle soit, permet pourtant de raconter des histoires encore assez compliquées. En voici quelques exemples :

Fig. 6.—Les quatre huttes avec 1, 2, 3, 4 poteaux indiquent les quatre degrés d'initiation de l'auteur, ou écrivain, qui est un *wabeno* ou sorcier, membre d'une

Fig. 6

société secrète. Le *wabeno* a été invoqué par le bonhomme qui suit, pour tuer un ennemi (bonhomme de droite) qui habite au loin dans une île, au milieu d'un lac (la ligne allongée et les deux cercles indiquent la distance, le lac et l'île). Et le *wabeno* a tué ce particulier, car au milieu il est représenté couché à terre au moyen d'incantations et roulements de tambour magique : le tambour est là... Ce récit a été écrit par un Indien moderne et se rapporte à un fait qui s'est passé en 1884.

La figure 7 représente un récit de chasse. Cela veut dire : " J'ai été en bateau, chasser à la torche (le feu

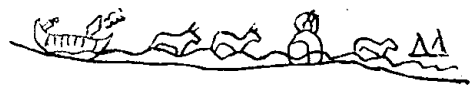

Fig. 7

est à l'avant du bateau). J'ai pris deux cerfs : j'ai vu la tête d'un cerf au bord d'un lac (le lac est figuré par un petit rond), j'ai ensuite pris une biche, et je suis rentré dans mon palais—mon *wigwam*."

Plus compliquée est l'histoire racontée dans la figure 8. La voici. Moi, voulant partir (1), j'ai été en bateau (rame du n° 2) ; j'ai dormi (main droite contre la

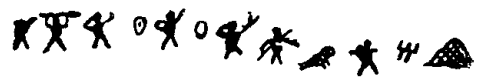

Fig. 8

tête) une nuit (*une* représentée par le bras gauche élevé du n° 3) dans une île (n° 4) où il y avait une habitation (la pointe dans le cercle). Je suis reparti (n° 5) pour une île inhabitée (n° 6) où j'ai dormi deux nuits (n° 6 ; deux doigts dressés) ; puis j'ai chassé (n° 8 où il tient un harpon). J'ai chassé le phoque (9 et 10), et en barque (11, elle est très rudimentaire, avec deux rames) ; je suis rentré chez moi, dans ma maison (12) (figure 8).

Celle de la figure 9 signifie ceci (elle se lit de droite

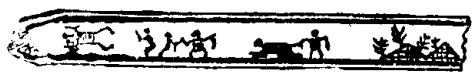

Fig. 9

à gauche, et non de gauche à droite comme les précédentes) : De sa demeure est sorti le sorcier ; il a empoigné la queue de son esprit familier ; il a secoué un patient encorcelé ; celui-ci, plein de surprise, s'est